Charles-Philippe de la Reussille : soldat de l'empire

Autor(en): **Béguelin, Roland**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **54 (1950)**

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684788

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Charles-Philippe de la Reussille

soldat de l'Empire

PAR ROLAND BÉGUELIN

La famille de la Reussille, de Tramelan, n'est pas, comme on l'a cru souvent, descendante de réfugiés huguenots. Elle est typiquement autochtone et un document nous la signale, aux Reussilles, commune de Tramelan-dessus, un siècle et demi avant la révocation de l'Edit de Nantes, soit en 1540.

A la vérité, les familles jurassiennes d'ascendance huguenote sont extrêmement rares, et bien des citoyens de chez nous se croient à tort les successeurs de réfugiés protestants. Précisons qu'à Tramelan même, il n'y en a pas. Tous les ressortissants de la paroisse sont, soit de purs autochtones, soit les descendants de familles venues des environs immédiats ou du canton de Neuchâtel.

Le nom patronymique « *de la Reussille* » étonne, non seulement par sa beauté, mais aussi par sa particule. C'est, à notre connaissance, l'un des rares noms authentiquement jurassiens qui l'aient conservée jusqu'à nos jours. Et pourtant, on aurait tort d'y voir un titre de noblesse. Les premiers « *de la Reussille* », roturiers et paysans, tirèrent leur nom du hameau « *Les Reussilles* » qu'ils habitaient. Devenus horlogers, ils excellèrent dans leur métier et ne tardèrent pas à représenter la meilleure bourgeoisie de Tramelan. Intelligents, aimant les voyages, ils s'ouvrirent aisément aux idées nouvelles. Lorsque la Révolution française éclata, *David de la Reussille,* personnage distingué qu'un beau portrait de famille nous montre portant perruque, fut un des premiers à rallier la cause de la République. Il fut dès lors résolument du parti français et fut mêlé, avec les pasteurs *Morel* et *Liomin,* aux événements qui, sans les intrigues intéressées de Berne, eussent peut-être amené la création d'une République d'Erguël.

Charles-Philippe de la Reussille, fils du précédent, est né à Tramelan le 16 octobre 1784. Il avait 8 ans lors de la proclamation de la République rauracienne et 13 ans lorsque les troupes françaises, occupant la partie sud de l'ancien Evêché de Bâle, firent de nous des citoyens de la Grande Nation.

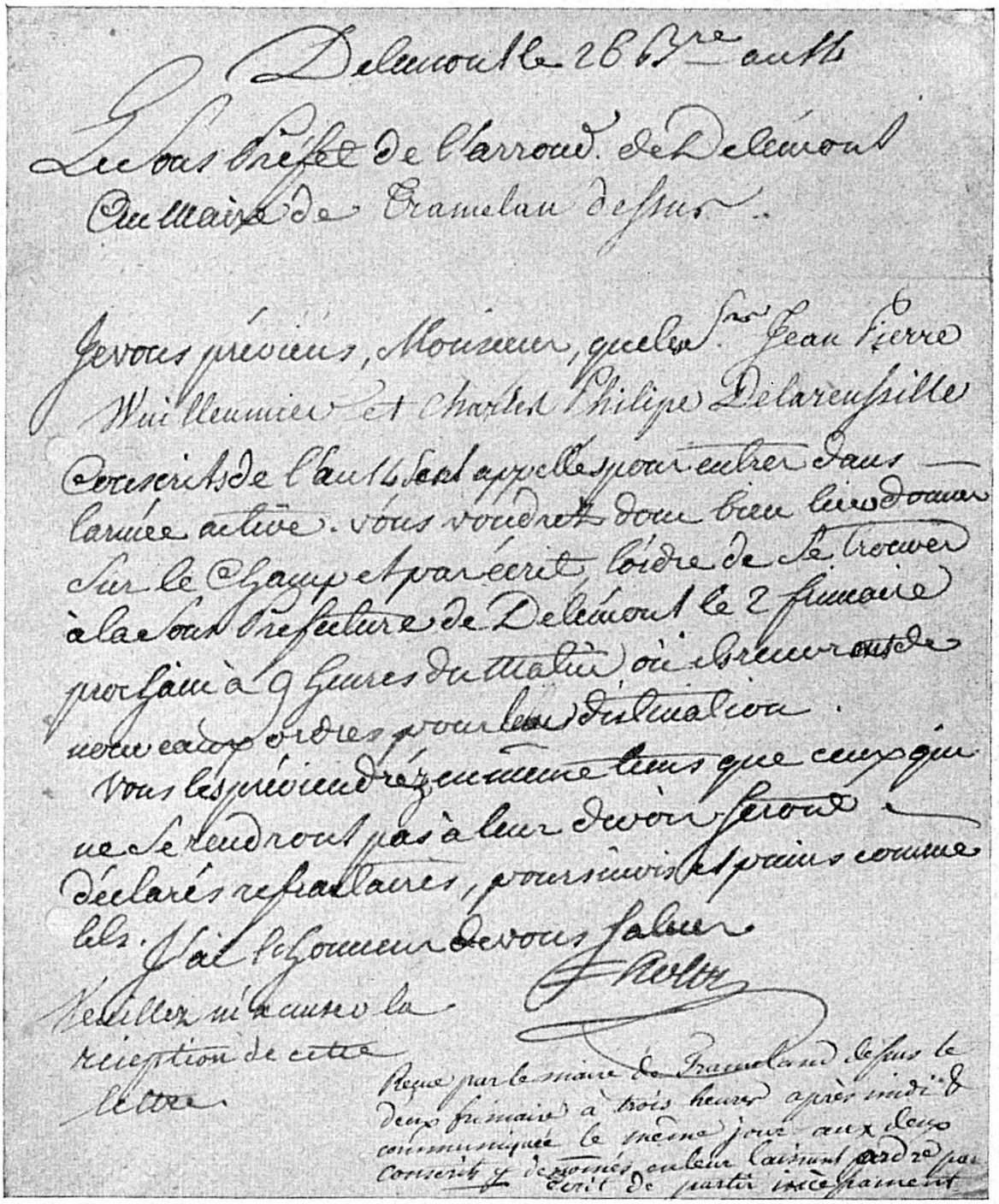
On a souvent insisté, dans l'histoire jurassienne, sur l'ampleur de la conscription. Il semble qu'on ait quelque peu exagéré. Rappelons que dès 1803, la guerre recommence avec l'Angleterre, à la suite de la rupture de la Paix d'Amiens. Napoléon crée la Grande Armée, se recrutant par conscription, c'est-à-dire par le service militaire obligatoire de 20 à 25 ans. Encore ce système était-il atténué par le tirage au sort, les conscrits tirant les numéros les plus élevés étant dispensés du service. Les plus fortunés pouvaient payer un homme, qui servait à leur place.

Au début, on n'incorpora que le quart, puis le tiers du contingent. En 1813, tous les conscrits durent partir, ainsi que la plupart de ceux des classes antérieures qui s'étaient crus libérés. Le nombre total des conscrits mobilisés de 1800 à 1815 fut, pour tout le territoire national, d'environ un million 600 mille.

On voit qu'on est loin des masses d'hommes mobilisées lors des dernières guerres mondiales. Charles-Philippe de la Reussille dut donc, dès sa vingtième année, se présenter en vue de la conscription. Il ne songea pas un instant à se faire remplacer, bien que ses parents, suffisamment fortunés, eussent pu lui en donner les moyens. Et c'est ici l'occasion de contester une affirmation trop souvent répandue, selon laquelle un grand nombre de conscrits jurassiens cherchaient à échapper à la mobilisation en « s'embusquant » ! Ce n'est certainement pas exact. S'il y eut des « embusqués » dans nos régions, il n'y en eut pas plus, assurément, que dans les autres départements français. Il suffit de consulter attentivement les archives des communes pour se rendre compte que les fuites ou les désertions étaient peu nombreuses, la plupart des soldats ayant à cœur de remplir fidèlement leurs obligations.

Charles-Philippe de la Reussille, — on le verra plus loin, — eut dès le début une véritable aversion à l'égard des tire-au-flanc. Il les critique amèrement dans ses lettres et les signale à la réprobation des citoyens demeurés au pays.

Il entre au 61e régiment de ligne le 27 novembre 1805, au moment même où Napoléon, attaqué par la 3e coalition, encercle une armée ennemie à *Ulm* et fond sur l'Autriche. On est à la veille de la bataille *d'Austerlitz*. Charles-Philippe de la Reussille ne participera pas à cette mémorable victoire, la décision étant intervenue avant que son régiment ait atteint l'Autriche.



Delémont le 26 Brre an 14

Le Sous Préfet de l'Arrond. de Delémont
Au maire de Tramelan dessus.

Je vous prévien, Monsieur, que les Srs Jean Pierre Vuilleumier et Charles Philipe Delareussille conscrits de l'an 14 sont appellés pour entrer dans — l'armée active. Vous voudrez donc bien les avertir sur le champ et par écrit, l'ordre de se trouver à la Sous Préfecture de Delémont le 2 frimaire pour jour à 9 heures du matin où ils recevront de nouveaux ordres pour leur destination.

Vous les préviendrez encore tous que ceux qui ne se rendront pas à leur devoir seront déclarés réfractaires, poursuivis et punis comme tels. J'ai l'honneur de vous saluer

Veillez m'accuser la réception de cette lettre

Reçue par le maire de Tramelan dessus le deux frimaire à trois heures après midi. Il a communiqué le même jour aux deux conscrits y dénommés en leur laissant ignorer le but de leur départ incessamment

Ordre de marche envoyé par le sous-préfet de Delémont au maire de Tramelan-dessus et portant les noms de Jean-Pierre Vuilleumier et de Charles-Philippe de la Reussille.

(Fac-similé du document original déposé aux archives communales de Tramelan.)

Voici la première lettre qu'il adresse à ses parents:

Cassel près Mayence le 29 janvier 1806.

Ces deux lignes sont pour m'informer de votre santé, la mienne est bonne souhaitant que la vôtre en soit de même, je me repend d'avoir attendus si longtems avous donner aucunes nouvelle, parce qu'étant trop de gens ensemble, on ne trouve pas le loisir.

Nous avons reçus l'ordre de marcher contre Viene en Autriche etant en route le contre ordre est venu a Landau et nous sommes retrogadé a Mayence et a Cassel ou j'ai rencontré Droz de Tramelan dessous lequel conduisoit des pieces de canon et a été surpris de me voir avec un fusil: j'ai été habille tout de suitte en arrivant: nous passons l'inspection du General tout les Dimanches, et a l'exercice deux fois par jour etant fort gêné jusqu'à 20 dans un logement. Villieumier qui et avec moi a beaucoup de peine a faire son service je crois qu'il sera réformé l'ayant conduit chez le chirurgien. Je suis avec un de Corgémont qui et partis de Delémont trois jours avant moi, avec Etienne et qu'il était venus jusqu'à Colmard obtenir une permission de 15 jours, ne sachant ou il est, je garde sa chemise et son argent pour lui remettre quand il viendra me joindre; je ne sai rien d'autre sinon que l'on dit que la paix est faite mais j'en doute. Nous attendons tous les jours des troupes Prusienes qui doivent arriver ici de tout coté et nous sommes pour les repousser. Dernierement j'ai vu deux conscrits de Courtelary qui sont grenadier dans notre Régiment et qui ont eu le même sort que moi, en attendant je vous salue et sui pour la vie

61e Régiment. *Charles-Philippe de la Reussille*
3e Bataillon
7e Compagnie au Dépot à Cassel.

Mes compliment à mes oncles, tantes, voisin et voisine. Villeumier salue son père et sa mère et ceux qui s'informeront de lui. Quand j'en envoirai une autre je l'écrirai mieux.

Cette première missive, qu'il valait la peine de reproduire intégralement, nous en dit long sur l'éducation de Charles-Philippe de la Reussille. D'un style agréable et plein de naturel, elle indique que David de la Reussille avait tenu à donner une certaine instruction à ses enfants. Ils n'étaient sans doute pas très nombreux les conscrits qui, d'Allemagne ou de Pologne, étaient à même d'écrire à leurs parents en aussi bon français. Aussi Charles-Philippe profite-t-il de ses lettres pour donner des nouvelles de ses ca-

marades de Tramelan ou de la région. On verra que ces brèves allusions ne manquent pas d'intérêt. Apprécions aussi la manière, fautive certes, mais combien sympathique, dont notre soldat fait usage du participe présent: « *Je crois qu'il sera réformé, l'ayant conduit chez le chirurgien...* » Cette forme apparaît sans cesse dans ses écrits.

Nous savons ainsi que le 61e régiment de ligne ne participa pas à la bataille d'Austerlitz. L'ordre de rétrograder, parvenu à Landau, fut sans doute motivé par la victoire de Napoléon.

La deuxième lettre de Charles-Philippe, datée de « Nauheim » à 4 lieues de Mayence, fut expédiée le 21 mars 1806. Il donne, comme d'habitude, des nouvelles de sa santé. Il annonce le retour de Villeumier, *lequel et partis sans m'en instruire, ce qui m'a mis en dépit sur lui. Croyant le poursuivre avec mon sergent major à Mayence, ou on nous a dit qu'il étois partis pour son payes j'avois pris ma veste à manche pour vous la faire tenir et la chemise d'Etienne, ne pouvant la vendre ce qu'elle vaut...*

Il manifeste ensuite le désir légitime de ne pas demeurer simple soldat et s'exprime en ces termes:

Etant a l'auberge j'ai fait voir votre lettre que m'avez écrite à mon sergent major, lequel a dit que celui qui l'avois faite savoit quelques chôse, ayant répondu que c'étoit mon pere il m'a dit que je ne resterait pas longtems soldat: et je crois que si vous ecriviez une lettre de recomendation à mon capitaine qu'elle me serait avantageuse d'autant que je suis bien estimé de mes chefs.

Charles-Philippe, on le verra dans presque toutes ses lettres, possède un caractère franchement optimiste. Il sait prendre la vie du bon côté et, jusque dans les situations les plus tragiques, conserve sa bonne humeur, trouvant toujours quelques raisons d'être satisfait. Décrivant la vie au régiment, il poursuit:

Nous avons changé de cantonnement le 20 janvier etant a 4 lieu de Mayence et bien logé chez le paysant avec ce que nous lui demandons, du bon pain, de la bone bierre, de l'eau de vie le matin, du lard tous les jours: nous fesons l'exercice a feu et nôtre bataillon ce rasemble deux a trois fois la semaine pour bruler de la poudre assé dans les foret avec nos sacs sur le dos, fesant des prisoniers, ce qui est fort amusant.

Il se plaint en outre de Villeumier et déclare qu'il n'était pas aimé de ses supérieurs, « *ayant jouee des tours de villain, ne valant rien pour en faire un militaire.* » Puis il dit que son unité ira peut-être à Paris et parle d'un camarade de Mulhouse, auquel il s'est particulièrement lié. Il a vendu la plus petite de ses montres pour

27 Livres « tournois ». Parlant des nouvelles du pays, que ses parents lui transmettent dans leurs lettres, il ajoute:

J'ai été surpris d'aprendre que Jenperin soit mariee et ensuite si malade, mais il doit ce résoudre à ce que Dieu veux...

La soumission à la volonté divine est l'un des traits dominants de son caractère et huit ans de vie militaire et de combats ne lui ôteront pas la foi de son enfance. Fort de son équilibre intérieur, Charles-Philippe s'applique, avant toute chose, à être un bon soldat. C'est là sa fierté et sa meilleure satisfaction. Pouvoir dire: « *Je suis bien estimé de mes chefs* » flatte agréablement son amour-propre de troupier et lui donne l'espoir de monter en grade. Et comme les recommandations ne sont jamais superflues, même à l'armée, il ajoute un post scriptum à sa lettre:

NB. J'ai eut le malheur de perdre la lettre d'origine et recomendation que notre Maire Rossel m'avoit faite, je voudrois en avoir une autre de même qu'un petit cachet. Vous remetré une reponse au plus vite toujour au dépot à Mayence elles suivent toujour le corps.

On voit que Charles-Philippe, comme tout conscrit, n'est pas fâché lorsque ses parents lui glissent un petit cachet...

Mais, en ce printemps 1806, la guerre menace à nouveau la France. La 4e coalition, formée de l'Angleterre, de la Prusse, de la Russie et de la Suède, espère la revanche d'Austerlitz. Le 61e régiment de ligne reçoit l'ordre d'aller en garnison à Metz et se met en route le 1er avril. Après 18 jours de marche survient un ordre de rétrograder:

... nous avons eut contre ordre ayant retrogradé pour repasser le Rhein a Mayence etant dans le département de Darmstat a Grose Ensen a douze lieu plus haut, ignorant si nous y resterons plus longtems car on dit que nous irons nous battre avec les Prussiens.

En ce début de campagne, Charles-Philippe de la Reussille s'applique encore, selon son tempérament, à rassurer ses parents, tout en leur racontant, par le détail, de menus événements. Il parle de la situation alimentaire des régions qu'il traverse et n'oublie pas, en bon campagnard, de décrire la manière dont les terres sont cultivées. Il s'intéresse aussi au commerce et relève le prix des denrées. Il a le goût de l'anecdote, ainsi que l'illustre ce passage d'une lettre datée de « Grose Esen », le 20 avril 1806:

Nous avons fait une grande revue tant en cavallerie qu'en infanterie etant passe 4000 hommes ou les cannon n'y manquoit pas, et en presence de trois Generaux tout en fesant la petite guerre, il y a eu trois hommes de tuee, un de ma compagnie aussi conscrit

de l'an 14, bon garçon, par une baguette de fusil qui lui a perce la tête etant entré par le front et sortis par la cadenet. Il etois sortis de son rang pour chercher la baguette de son camerade et un autre qui avoit laissé la baguette du fusil dan le canon la tiré desus ou il n'a survecu que 24 heures, les deux autres me sont inconnus.

Il ajoute que la troupe est logée chez l'habitant, à raison de trois ou quatre hommes par maison, et que cela n'est pas gai pour la population.

Les paysans sont bien malheureux dans ces contree; un ordre qu'on vient de leurs y intimer porte que la troupe soit ravittaille de tout ce qu'elle a de besoins pour racomoder les souliers, en donnant chaque jour de la bierre au soldat et de l'eau de vie tout les matin reparer les habits, fournir de la cire pour les gibernes.

Les grandes batailles

Dès lors, Charles-Philippe de la Reussille, pris dans le tourbillon des grandes batailles, demeure plus d'un an sans donner de ses nouvelles. On imagine aisément les inquiétudes de ses parents et leur soupir de soulagement lorsqu'une missive écrite à « *Wraclavette* » (Pologne), le 16 juillet 1807, leur apprend que leur fils est toujours en vie.

J'ai été malade depuis la fin de mars jusqu'au mois de juin, ayant été evacquee depuis l'armee jusqu'à l'hopital de Thorne en Prusse blanche. Deux fois j'ai comencé de vous écrire n'ayant pu rendre mes lettres lisible a cause que je tremblois la fievre, j'ai finis par reprendre un peu de force, comme etant au petit dépot campé à Wraclavette sur les bord de la Vistule. Vous me marqué que vous n'avez point reçu de mes nouvelles depuis un an, cepandant je vous ai fait reponse sur la lettre dattée du jour de paque 1806 qui vous indiquait ma situation ayant été bien surpris qu'elle ne vous soit pas parvenue; vous me demande qu'elle sont mes meilleurs amis, il y a quatre freres de Villeret qui sont dans ma compagnie qu'on appelle Renard, un de Mulhause nommé Grumeler bon garcon avec beaucoup des environs de chez nous. J'ai été faché d'avoir tardé si long tems a vous écrire, comme etant fort eloigné on craint a ne pouvoir faire parvenir les lettres. Nous sommes partis des cantonement de la Bavier le 24 septembre 1806, pour aller nous batre avec les Prussiens et les Saxons.

Puis, Charles-Philippe relate les grandes batailles auxquelles il a participé avec son régiment, composé en bonne partie de Ju-

rassiens. Il le fait avec simplicité, et ses brèves descriptions ne manquent pas de grandeur, appliquées à des événements d'une telle portée historique. A peine la 4e coalition est-elle formée que Napoléon se porte vers l'est avec la Grande Armée. Le 14 octobre 1806, l'armée prussienne est écrasée à *Iéna*, après une bataille extrêmement sanglante. Le même jour, Davout défait une autre armée prussienne à *Auerstaedt*. La guerre se poursuit contre l'Empereur de Russie et ce qui reste des armées prussiennes; à *Eylau*, le 8 février 1807 et à *Friedland*, le 14 juin, Napoléon remporte encore deux pénibles victoires, presque aussi coûteuses pour le vainqueur que pour le vaincu.

Au moment où Charles-Philippe écrit sa lettre de « Wraclavette », toutes ces grandes batailles ont eu lieu. On imagine les souffrances endurées par les troupiers, aux portes même de la Russie, dans des contrées inhospitalières. Notre soldat jurassien, modestement, s'exprime en ces termes:

Nous avons commencé le 14 octobre 1806 une forte batail a Jena, nous y avons beaucoup perdu de monde, les Prussiens la moitié plus que nous. Jy ait été blessé, une bâlle qui a attrapé mon menton c'est refugié dans mon mouchoir de col d'ou il est resultée que j'ai été 11 jours a l'hopital en Saxe et de la repartie pour aller ce batre avec les Russiens et le restant de Prussiens qui nous attandoit à Varçovie, ville capital de la Pologne. Nous les avons poursuivis tout l'hiver, en ce batant presque tout les jours. Le 8e février à Elos nous avons eut une forte batail etant plongé dans les neiges jusqu'aux genoux, Teophile Houriet et Jean Pierre Chatelain du Cerny ont resté mort sur le champ de batail, avec une infinité de nôs gerriers qui y ont sucombé. Nous avons pris toutes les villes du Roi de Prusse il n'en a plus aucune, nôs armées sont a 40 lieus de Kœnigsberg ou nous en avons un bon nombre de l'autre côté, on nous assure que la paix et faite avec l'Empereur de Russie le Roi de Prusse et l'anglait, ca fait que nous rentreront en France ou on remplit les magasins pour l'armee, nous avons beaucoup souffert de misère pandant l'hiver en couchant dans lès neiges, et ce voir plus de quinze jours sans pain, en toujour marchant.

Je finis en vous embrassant pere mere freres et sœurs oncles et tante avec tout nos voisins, il n'y a pas long tems que j'ai vû le cousin de la Paule, je vous salue et suis pour la vie

Charles Philippe De la Reussille

soldat dans le 61e regiment 1er batailon
8e compagnie de la Grande Armee.

Ainsi, Charles-Philippe participa aux batailles d'Iéna et d'Eylau, où nombre de ses camarades trouvèrent la mort. Malgré tant d'épreuves, il est toujours optimiste et ne cache pas sa satisfaction de voir l'armée de son pays remporter la victoire. On sent déjà, — et les lettres ultérieures l'illustrent de plus en plus, — qu'il est

Charles-Philippe de la Reussille

(Peinture sur parchemin en possession de la famille)

sincèrement attaché à Napoléon et que sa fidélité est à toute épreuve. Il a plaisir à mentionner la situation peu enviable du Roi de Prusse, quoique, on l'a vu, sans forfanterie aucune. C'est sans doute grâce à cette lettre que les parents de *Teophile Houriet* et de *Jean-Pierre Chatelain* du Cernil, commune de Tramelan-dessus, apprirent la mort de leurs fils.

Le 30 décembre de la même année, Charles-Philippe adresse une nouvelle missive à ses parents, pour s'enquérir de leur santé.

Il assure que la sienne est bonne et donne quelques renseignements supplémentaires sur la campagne de 1807.

Croyé que nous avons soufert etant obligé de couché dans la neige etant privé de pain et obligé de decouvrir les maison pour avoir de la pail pour ce coucher le plus souvent marcher jour et nuit et la bouee jusqu'aux genoux. Cependant nous avont toujour été les vinqueurs a force de monde on vient a bout de tout. J'ai été surpris de voir arriver tant de conscrit de chez nous dans nôtre regiment, je serois content si je pouvois retourner, mais il faut attandre peut êstre que nous ne sommes pas perdus, l'esperance de retourner en France nous soutient.

Dans chacune de ses lettres, Charles-Philippe remercie ses parents de lui avoir écrit. Sans doute était-ce la plupart du temps David de la Reussille qui, très correctement et sur un ton sérieux, commentait les événements et prodiguait de sages conseils à son fils. Deux seules de ces lettres ont été conservées. Sans doute aussi, David de la Reussille s'était-il aperçu que plus son fils se durcissait le caractère à l'école des grognards, plus son orthographe devenait fantaisiste ! Hélas, les soldats de Napoléon n'avaient guère le temps de répéter leur grammaire ! David fit certainement une remarque à son fils, car celui-ci ajoute à la fin de sa lettre:

Quand nous seront tranquile je vous ecrirai plus souvent et mieux avec meilleur ortographe...

Et comme pour se justifier encore:

Quatres mois d'hopital m'ont bien affoiblit si je n'avoit pas eut du n'umeraire de chez nous je ne seroit plus au monde.

Les Jurassiens font des affaires

Tandis que l'année 1808 voit la guerre prendre fin dans l'est de l'Europe, la 4e coalition étant vaincue, le feu se rallume en Espagne, où l'Empereur sacrifiera inutilement ses meilleures forces. Pendant ce temps, les régiments cantonnés en Allemagne et en Pologne goûtent un repos bien mérité. Ils savent que le répit sera de courte durée car, déjà, on reparle d'une guerre avec l'Autriche. Les soldats font ce qu'ils peuvent pour se procurer quelque argent, et beaucoup de Jurassiens cherchent à écouler des montres.

Ceux qui sont restés au pays, horlogers, petits fabricants, mettent à profit la prospérité économique engendrée par les victoires de l'Empereur et font un commerce de montres très actif avec les états alliés de l'Allemagne, avec la Prusse, la Pologne et l'Autriche.

Ils se rendent à l'étranger afin de visiter la clientèle et ne craignent pas de parcourir l'Europe en tous sens. On les rencontre en général partout où les troupes françaises sont en garnison, ce qui résulte en particulier des lettres de Charles-Philippe de la Reussille. La marche des armées leur ouvrait des marchés intéressants qu'ils s'empressaient de mettre à profit.

On voit donc que les campagnes napoléoniennes n'ont pas eu, pour le Jura, les seules conséquences désagréables que des âmes un peu trop sentimentales ont mis en évidence. La participation de notre pays à cet immense brassage des peuples, conséquence directe et inévitable de la Révolution française, nous sortit subitement d'un isolement qui avait duré plusieurs siècles et qui, dans une certaine mesure, ressusciterait après 1815. Ainsi, notre vie locale, toute imprégnée jusqu'alors d'un conformisme ancestral, fut balayée soudain par les grands courants de l'histoire. Le « Messager du Haut-Rhin », les bulletins de la Grande Armée et les lettres des soldats firent connaître à nos concitoyens les événements, les idées, les pays. Les esprits, dans leur ensemble, évoluèrent à mesure que des horizons s'ouvraient.

Sur le plan économique et démographique, les années 1800 à 1810 furent non moins profitables à notre pays. Les entreprises horlogères se développèrent, élargissant leurs débouchés. La natalité s'accrut dans des proportions réjouissantes, du moins à Tramelan-dessus, ainsi qu'en témoignent les chiffres suivants:

Recensement du 30 thermidor, an X (1801)

Nombre de têtes d'habitants		838
Dont adultes (58 %)	488	
enfants (42 %)	350	

Recensement du 18 février 1806

Nombre de têtes d'habitants		949
Dont adultes (39 %)	367	
enfants (61 %)	582	

En 1806, les adultes se composaient comme suit:

hommes	152
femmes	160
veufs	23
veuves	20
militaires à l'armée	12

Les proportions d'hommes et de femmes, de même que le faible pourcentage de citoyens à l'armée, semblent indiquer qu'à cette époque tout au moins, la conscription et le « tribut du sang » n'ont pas encore été bien exigeants.

Mais revenons au témoignage de Charles-Philippe de la Reussille. La sixième lettre qu'il adresse à ses parents est datée du 13 juillet 1808, alors que le 61e régiment de ligne est cantonné à Varsovie.

J'ai été a l'hopital pour mal de scorbut, et en etant sortis je vais y rentrer pour le mal de jambes que j'ai depuis quatre mois ne pouvant guérrir, ne sachant comme ca ira, nous croyons que nous serions partis d'ici plus tot, mais ce sera a la fin de septembre que nous allons recomencer la gerre avec l'Autriche, mais sera nôs alliées qui doivent la faire et les Francais en cas de besoing qui ne les aprehende pas.

Charles-Philippe donne ensuite divers renseignements illustrant à merveille l'ampleur du commerce des montres jurassiennes et neuchâteloises, dans les pays occupés par les troupes françaises.

Les montres ce vendent ici 25 à 30 Livres, l'argent est assé rare. Si mon frere veut venir ici, il faut des mignatures, de ceux de 18 francs et qui marcheent bien, il faut venir au mois d'octobre, tems ou les troupes ont beaucoup d'argent. L'on doit payer une gratification a tous ceux qui ont été au feu, et cela de 20 Livres par batail et plus pour les blessures, qui ne doit pas tarder à venir, les Anglais ont voulu faire une conspiration avec les Polonais pour nous tout détruire mais ils n'ont pâs réussi, on leurs a pris ici trois tonnaux d'or qui déposait dans des couvents, lequel on a conduit a Paris avec les prêtres polonais et des officiers anglais, tout ce peuple ici est très mauvais ainsi que leurs l'angage, et le païs. J'ai été trouver ici Jaquet de St. Ymier qui et avec des montres qu'on lui a arreté en ce qu'il ne payait pas les droits de vente; il en a racheté 300 qui lui sont été saisie, Courvoisier et d'autres de la Chaux de Fonds sont ici, si nous partons d'ici sans qu'on nous paye, je veut demander de l'argent a ces Messieurs, parce que je pourois en avoir grand besoing. Ils en donnent a leurs connoissance de chez nous.

On est étonné de découvrir tant d'horlogers du pays dans la capitale polonaise, en cette année 1808. Les Jurassiens, qu'on se représente volontiers enfermés dans leurs montagnes, n'ont donc pas attendu le siècle de l'automobile et du chemin de fer pour parcourir l'Europe en tous sens.

Les parents de Charles-Philippe seraient fiers de le voir monter en grade:

Vous me marquez que je deverois avancer en grade, je ne demande pas cela n'ayant pas envie d'être toujour militaire comme etant trop fatigant pour moi. Nous avons beaucoup de soldats qui désertent; de ceu de St Ymier Alsinder qui a travaillé l'hiver après des montres et partis en Autriche avec quantité de montres, il fera bien de ne plus revenir, car il seroit jugé à mort. Hier je vit le cousin de la Paule lequ'el atant des nouvelles de son païs fesant bien ses compliments a sa famille en se bien portant tout pour le present. Il n'y a que Chatelain du Cernil qui est mort du scorbut. Je suis dans la 3e compagnie du 3e bataillon avec Begelin de Tramelan dessous, rien d'autre qui mérite, je vous salue tout du plus profond de mon cœur, pere mere frere et sœur voisin oncle tante

Charles Philippe de la Reussille
soldat dans le 61e de ligne 3e bat. 3e comp.
3e cors d'armée à Varçovie

Il est intéressant d'entendre Charles-Philippe, parlant de ses camarades, citer des noms de chez nous: *Droz, Vuilleumier, Etienne, Renard, Theophile Houriet, Jean-Pierre Chatelain, le cousin de la Paule, Chatelain du Cernil, Béguelin de Tramelan-dessous.* Ce dernier, on le verra plus loin, sera, en Russie, l'un des derniers rescapés du 61e de ligne.

L'état de guerre avec l'Autriche étant imminent, les armées françaises s'acheminent vers les frontières de ce pays dès le mois d'août 1808. Avant de quitter Varsovie, trois Tramelots se réunissent pour festoyer ! C'est ce que nous apprend Charles-Philippe dans sa lettre du 22 août 1808:

Nous partons d'ici demain pour aller dans la Silesie sur les frontieres d'Autriche peut êstre pour se battre. Il n'y à pas long tems que j'ai recu la lettre que Charles Fredrie Villeumier à remis a la poste à Colmard ayant été bien surpris qu'il soit partis pour son frere Auguste, qui a eut le malheur de perdre au sort, je seroit bien content s'il entroit dans mon régiment, mais je crois qu'il est destiné pour le Portugal...

... le cousin Vuilleumier est caporal et qui se porte bien. J'ai été trouver le sieur Hugelet de la Chaux de fonds, lequel m'a remis un Louis, sur la lettre que vous m'avez envoyé et a Choffat et a Begelin de Tramelan dessous, dont nous lui avons fait un billet pour retiré auprès de vous chacun un Louis en or que vous voudrez bien lui remettre ou a son ordre.

Ceux de Tramelan dessous ne veullent pas écrire qu'il n'aye recu de nouvelles de leurs pere, ainssi vous pouvez leurs y dire qu'ils se portent bien et font des compliment chez eux ayant envoyé un

certificat dans sa dernier qui leurs y sera util et bon. Nous sommes contens de partir de Varçovie, nous fesons une rejouissance tout trois avec de la mauvaise bierre, peut êstre qu'ailleurs seront nous pis.

Le sieur Huguelet de La Chaux-de-Fonds était sans doute un horloger de passage à Varsovie. Chaque fois qu'ils en avaient l'occasion, nos soldats se faisaient accorder de petites avances par des gens du pays, remboursables par leurs parents ! Voilà qui ne manquait pas d'ingéniosité !

Wagram

De nouveau, il se passe presque un an sans que Charles-Philippe donne signe de vie. Qu'est-il devenu ? L'Autriche et l'Angleterre ont recommencé la guerre, constituant la 5e coalition. Napoléon, aux prises avec son propre beau-père, déjoue les calculs des Autrichiens et les surprend par la rapidité de ses mouvements. En une savante campagne de 5 jours, il dégage la Bavière envahie, franchit la frontière et occupe Vienne.

C'est de cette ville que Charles-Philippe de la Reussille écrit sa huitième lettre, datée du 1er juin 1809. Il est en bonne santé et conseille à son frère de le rejoindre pour vendre des montres:

Vous me marqué que mon frere Henry Louis vouloit venir auprès de moi. Il poura venir a present quant les troupes ont beaucoup d'argent. Je vous dirai que nous avons toujour bien poursuivit l'enemi jusqu'à Viene en Autriche ou nous sommes depuis deux jours avec tous les enfants du païs, toujour ensemble qui se portent bien, Villeumier fait des compliments à son père et est bien sur pris de ne pas recevoir de nouvelle de son oncle, Begelin est aussi toujour dans la compagnie ou je suis se portant bien et fesant de salutation chez lui. Il ne nous manque de rien, nous avons du vin a boire tant que nous voulons, etant tout les jours sous de vin. La guerre n'est pas encore finie, mais nous y allons pour la bientôt finir, nous avons pris 40 drapaux avec 50 mille hommes.

Notre Charles-Philippe paraît décidément dans l'euphorie de la victoire ! On ne prend pas Vienne tous les jours! Une fois encore les soldats se laissent bercer par l'illusion d'une paix prochaine. Hélas! — comment s'en douteraient-ils — il n'y aura de paix qu'après la débâcle de Russie. Mais ignorant le sort qui les attend, les grognards s'octroient le luxe d'être « saouls de vin », et Charles-Philippe ne donne pas sa part au chat!

PASSE-PORT
A
L'ÉTRANGER.

Département
du Haut Rhin

Registre
N°. 111

SIGNALEMENT.

Agé de trente huit ans
taille d'un mètre
soixante centimètres
cheveux noirs
front couvert
sourcils noirs
yeux gris brun
nez ordinaire
bouche moyenne
barbe noire
menton rond
visage ovale
teint

SIGNES PARTICULIERS.

Marque de
l'oeil droit

SIGNATURE DU PORTEUR.

H. de la Russille

AVIS ESSENTIEL.

Dans les villes où il existe un Commissaire général de police, le Porteur est tenu de se présenter devant lui, pour faire viser son Passe-port.

Police Générale de l'Empire

Au nom de Napoleon 1.er
Empereur des Français.

Nous Préfet du département du haut Rhin

A tous Officiers Civils et Militaires, chargés de maintenir l'ordre dans les différens Départemens de la France, et de faire respecter le nom Français chez l'Etranger.

Laissez passer librement le sieur Louis de la Reussille, ouvrier horloger

natif de Alsace

demeurant à Tramelan dessus, arrondt de Delemont

Allant à en Italie

et donnez-lui aide et protection en cas de besoin.

Le présent Passe-port accordé pour affaires de son état est valable pendant un an pour sortir du Territoire Français.

Délivré sur le dépôt de la patente visée par le maire de Tramelan dessus et le Sous préfet de l'arrondt.

Fait à Colmar le trente Avril Mil huit cent sept

Le préfet

Pour le préfet
Le Secrétaire-général.

Passe-port d'Henry-Louis de la Reussille, frère de Charles-Philippe

(Document déposé aux archives communales de Tramelan).

Mais l'Autriche n'est pas encore vaincue. Après une série de manœuvres compliquées, au cours desquelles les belligérants cherchent à conquérir des positions favorables, c'est l'ultime explication à *Wagram*, le 6 juillet 1809. Après une bataille longtemps indécise et sanglante, l'Archiduc Charles est vaincu par les armées de Napoléon. L'Empereur d'Autriche s'empresse de signer le traité de Vienne et, une fois encore, on peut croire à la paix définitive. Mais il reste l'Angleterre...

Charles-Philippe de la Reussille, qui participa avec son régiment à cette grande bataille, en fait part à ses parents le 4 août 1809, du camp de « Nigelsbourg »:

Je ne peut vous rien dire du cousin Villeumier, qui etoit fourier dans nôtre compagnie lequel et resté mort ou blessé au champ d'honneur, (a la batail de Vagrams) du 6e juillet ou beaucoup de ceux de nôs contrees y ont perdus la vie, Begelin et Juillard sont resté blessé, ne pouvant savoir de leurs nouvelles, Choffat de Tramelan et resté a l'hopital à Viene.

Il semble donc que le 61e de ligne ait été particulièrement éprouvé, puisque les proches de Charles-Philippe sont tués ou blessés. Mais la vie reprend vite ses droits et notre soldat, à peine esquissées les conséquences de la bataille, s'intéresse déjà au commerce:

J'ai trouvez Huelin de Muriaux qui vendoit des montres à Viene tous les soldats en ont acheté le sieur Jaquet y est aussi avec des montres. Elles ne se vendent plus a si haut prix comme au commencement, quoi que ceux de 18 valent encore 30 a 35 L. Si on avoit de belles repettition en or, on en tireroit bon partis; Henry Louis pouroit bien venir nous voir si on etoit sur de rester ici...

Il est probable que, dans ses lettres, David de la Reussille demandait des renseignements sur la situation économique des pays parcourus par son fils et sur les chances qu'il y avait d'écouler des montres. La présence de Charles-Philippe à l'armée servait en même temps l'entreprise paternelle! Une fois encore, David de la Reussille a dû faire remarquer à son fils que son style et son orthographe sont de plus en plus défectueux, ce qui provoque la réponse suivante:

Vous me dite que je pourois mieux m'instruire a ecrire, je n'ai pas le tems de pouvoir faire mieux, vous me parlez de Mr. Voirol dans le 64e régiment. Je les ait vû avec nous mais jamais l'honeur de sa conoisance. S'il pouvoit me donner quelques protection puisque vous le voulez, je désirerois êstre mieux, ou êstre libre que d'être attaché au corps ou je suis caporal malgré moi depuis quelque tems.

Pour la première fois, Charles-Philippe cite le nom du futur général *Voirol*, de Tavannes, et il manifeste le désir de bénéficier de sa protection. Le colonel Voirol avait la réputation de bien aimer ses compatriotes jurassiens, auxquels il rendait volontiers des services.

La missive du 4 août 1809 s'achève ainsi:

J'espere revoir Begelin dans peu on m'a dit qu'il etoit blesse legerement au bras, je lui donnerai sa lettre quand il paroitra, je finis en vous embrassant et suis vôtre fils...

Au mois de mars 1810, le 61e de ligne se trouve en Bavière. Charles-Philippe de la Reussille fait savoir à ses parents que sa santé est bonne, mais qu'il a été victime pendant cinq mois d'une *fièvre tierce*. Il exprime l'espoir de rentrer en France bientôt et donne à son père des renseignements d'ordre commercial:

En revenant de Moravie, j'ai passe par Viene, pour aller voir ceux que vous m'avez transmis dans vôtre dernier du 5 juillet 1809. J'ai trouvé Albert D'evoigne qui m'a conduit auprès de Rossel et d'Abram Frisard, lesqu'eles sont été bien surpris de me voir dans le service, nous avons bû bouteil ensemble en me contant bien des affaires.

En bon fils qu'il est, il exprime l'espoir de revenir bientôt auprès de ses parents pour les aider dans leur travail et demande l'adresse de *Charles Frederic Villeumier* ainsi que des crochets de chaînes qui lui permettent de rhabiller quelques montres. Il confirme en outre que son cousin *Vuilleumier* a été tué à la bataille de Wagram.

La réponse de *David de la Reussille* a été heureusement conservée, et nous pouvons nous faire une idée du contenu des lettres adressées par un bourgeois demeuré au pays, ci-devant jacobin, à son fils devenu grognard de Napoléon. Voici cette lettre, reproduite dans le style original:

Tramelan le 29e avril 1810.

Chér fils,

Nous avons reçus avec bien de la satisfaction la vôtre datté d'Erlan le 29 mars expiré, laquelle nous a bien tranquillisé sur l'état de votre santé; car on nous disoit que vous etie a l'hopital a Ste Polenm ce qui nous tenoit dans une inquiétude allarmante, bien charmé d'aprendre le retour de vôtre santé la nôtre est passable, et presque toujour la même bonne pour les jeunes et chancellante pour ceux qui viellissent. J'ai été bien surpris que nayé

pas ecrit plus tot et que sur la lettre que je vous avoit faite non cacheté remise au mois d'octobre a Mr Fredrie Langel de Courtelary qui alloit a Vienne avec des montres et dont l'avois chargé de vous tirer d'embaras en vous précurant un meilleur sort que celui de caporal. Son voyage n'a pas été bien heureux, il m'a dit avoir remis la lettre a un de vos amis et qu'il étoit elloigné de deux lieux du camp de Niglesbourg ou vous etie mais que c'etoit tout comme s'il vous l'eut remis, ayant parlle de vous au cousin Frisard a Vienne qui lui avoit dit qu'il ne vous manquoit rien et qu'il avoit eut beaucoup de plaisir a vous voir chez lui, la vôtre me confirme que vous avez vut les trois a Vienne que je vous indiquoit. Je ferai une lettre a Albert Dévoigne comme etant a Vienne dans un etat plus brillant que le vôte il auroit du vous remettre au moin la moitié de ce qu'il me doit: On s'apercoit bien que l'effet de la guerre à tout derangé les sistème les plus fecond des horlogers, les quelle deviennent de jour a autre mieux épuisee dans leurs finances. Je suis bien aise d'apprendre que témoigné l'envie de nous rejoindre surtout pour nous aider cela seroit bien satisfesant a toute notre famille, si on peut la reunir comme je le désire dans l'honneur et dans le contentement. J'avois en vuee de vous recomendee pour parvenir a un plus grand avancement. Les armees sont trop disperée et lors que l'or le nerf de tout ne brille plus il et bien difficil a parvenir. Il n'y a pour suplé a cela qu'une éducation et conduite distingué qui favorise le postulent; beaucoup revienent avec des congé et même des retraite a tirer sur le gouvernement tant par an c'est ce qui est arrivé a Rosel le Combier et encore on lui a dotte une femme de 600 L de la part de nôtre Imperatrice. Il s'opere tant de changement dans les affaire que c'est un monde nouveau quoi que toujour le même; on nous dit que nous aurons la paix, et que vous serez tout penssione avec des millions que l'angleterre nous donnerà, notté que cet un Francais qui parle. (la suite manque)

David de la Reussille ne manquait pas d'humour, comme on peut s'en rendre compte ! Il est cultivé, vousoie son fils, et attache une grande importance à ses relations d'affaires avec les pays étrangers. Le 2 juin 1810 déjà, Charles-Philippe répond et pense pouvoir bientôt rentrer en France... Mais, ajoute-t-il, on dit *que nous marcherons contre la Turquie !*

Il et parti d'ici beaucoup de régiment qui sont alle en Espagne, c'est ce que je ne désire pas de faire aimant mieu rester avec les Almand que de voir les Espagnols...

Vous me marqué que je pourois avoir des protection du Colonel Voirol frère de mon beau frère, je les désireroit bien et qu'il

m'appelat dans son regiment ne sachant pas s'il et dans le 64e ou un autre. Cependant je suis bien aimé de mes supérieurs etant inscrit pour estre sergent...

Il faut esperer que la guerre finira et que nous pourons nous revoir un jour en se conformant a la volonté de Dieu prendre patience vous avez le moyen de bien vivre il faut ce faire du bien dans ce monde n'ayant pas tant a vivre, surtout un homme come moi qui vat au feux et dans les combat ou la mort fait nôtre moisson.

Ce beau passage, où la résignation chrétienne s'accompagne d'un épicurisme de bon aloi, donne une idée très nette du caractère de Charles-Philippe de la Reussille. Pour mieux illustrer son affirmation, il ajoute:

Je me voit bientot seul de 14 homme de Tramelan dans mon régiment nous sommes encore a 5; Begelin qui est avec moi se trouve attaqué de fievre qui le prend tout les deux jours, il ne veut pas aller à l'hopital se proposant d'écrire a son père l'orsqu'il sera mieux. Je n'ai plu rien a dire qu'ayant defait les crochet de chaine qui etoit sous le pain a cacheter qui m'ont fait bien plaisir je racomode quelques montres, nous allons deux heures par jour a l'exercice.

Le blocus continental

Si Napoléon est au faîte de la gloire, il n'en a pas fini avec ses adversaires. L'Angleterre, en sûreté sur son île, ne peut s'accommoder de la puissance française. L'Empereur ordonne le blocus continental et interdit à tous les états européens de faire du commerce avec Albion. Ce blocus, aussitôt institué, aussitôt violé, oblige les troupes françaises à surveiller les côtes de la mer du Nord, comme un immense cordon de douaniers. Il faut ruiner l'Angleterre !

Le 8 août 1810, Charles-Philippe de la Reussille écrit de Brême:

Je suis détaché du régiment à Ritzbutel sur le bord de la mer pour empecher le debarquement des Anglais qui font la contrebande jour et nuit. Nous prenons continuellement des batimens chargé de sucre et de caffé.

La nostalgie s'empare de lui à certains moments, — il y a 5 ans qu'il n'a revu son village, — et il ne s'en cache pas:

Je me rapelle que vous êste dans la saison de la moisson je désireroi d'êstre sous vôs yeux pour vous aider...

Il fallait, certes, du caractère pour ne pas s'abandonner à ce sentiment irrésistible, qui se faisait d'autant plus insidieux que le service de garde sur les bords de la mer du Nord était monotone. Charles-Philippe poursuit en ces termes:

Je dois vous dire que nous avons essuyé beaucoup de peines et de fatigue en fesant la route d'Erlang pour venir ici, la chaleur et la poussier nous on cause de l'alteration inouiee, Begelin a été obligé de rester a l'hopital a cause de sa mauvaise fièvre, mais il est rentré et ce porte un peut mieux. Quand aux autre de Tramelan je n'en connoit bientot plus.

Sans doute éprouvait-il une certaine difficulté à se lier à des nouveaux venus, de cinq ans plus jeunes que lui, et qui étaient presque des enfants lors de son départ de Tramelan. Au régiment, la camaraderie des batailles l'emporte sur la camaraderie de village, et les anciens se tiennent ensemble.

L'on ne parle n'y de paix n'y de gerre le commerce langit, tout et d'un prix considerable l'argent et rare partout, nous somes dans un pais ou le sucre et le caffé abonde et deveroit êstre bon marché mais il est tout aussi cher que chez nous. Nous somes proche d'un lac d'ont on n'en voit pas le bout, l'eau est assé sallé pour la soupe l'on ne peut en boire. Si mon frères Henry Louis désir me venir voir, il faut se mettre en règle se procurer de bonnes repetition en or et bonnes montre d'argent que je lui ferai débitter avec bon passeport et bien en règle il n'y a rien a craindre.

La 13e lettre de Charles-Philippe de la Reussille, qui, décidément, écrit beaucoup cette année-là, est datée du 17 novembre 1810. Il dit avoir fait son service successivement à Brême, dans une localité proche de la frontière hollandaise, puis dans le Hanovre. Il se porte bien et souhaiterait revenir auprès des siens; il ajoute très philosophiquement:

... mais comme le tems ne le permet pas et qu'il n'y a pas moyen a pouvoir ce revoir, ne pouvant faire comme on voudroit bien il faut donc ce resoudre a son sort et attandre qu'il vienne meilleur après bien des peines des fois suit le bonheur. J'ai beaucoup soufert des fois depuis que je suis soldat, mais a présent je suis bien et ne demande pas d'êstre mieux, ayant de bon logement bien nouris et bonne couche mais nous changons bien souvent de cantonement.

Voilà, n'est-il pas vrai, un grognard satisfait de son sort ! Il est probable que la plupart de ses camarades, tous célibataires, s'accommodaient de la vie militaire, principalement en temps de paix. Si la tranquillité, voire l'inaction, les livraient souvent au mal du pays, ils avaient du moins l'impression d'exercer

un métier comme un autre, et qui mieux est: au service de l'Empereur ! Puis venaient des grandes batailles; mais elles duraient peu et, une fois la décision emportée, une fois le tribut du sang payé par les régiments, la vie de garnison reprenait, calme, chacun appréciant d'autant mieux son existence qu'elle avait été mise en péril. Charles-Philippe se déclare heureux, tout en prévoyant de nouveaux combats:

L'armee française ne sait pâs encore si nous feront une decente en Angleterre, nous esperont passer l'hiver dan ces cartier etant dans une saison ou on ne peut plus se tirer de la boue...

L'invasion de l'Angleterre, ce vieux rêve de Napoléon, hantait aussi le cerveau de nos troupiers. Ne serait-ce pas le moyen de conquérir la paix une fois pour toutes ? N'était-ce pas l'Angleterre qui, jalouse de la puissance française, rallumait sans cesse l'incendie et formait coalition après coalition pour tenter d'abattre l'empire ? Les soldats, aussi hantés par l'idée de la paix que ne l'était Napoléon lui-même, croyant, comme leur Empereur, qu'ils la tenaient enfin, alors qu'elle passait son temps à leur échapper, auraient risqué volontiers l'aventure d'Angleterre, pour tenter d'en finir. Hélas, plus cruelles qu'un bras de mer, les plaines interminables de Russie devaient, à deux ans de distance, leur réserver une fin peu en harmonie avec la gloire que, sur les traces des armées de la République, ils avaient amassée.

Le père de Charles-Philippe pressentait-il le désastre final ? A-t-il fait part de ses sentiments, dans les lettres qu'il adressa à son fils en cette année 1810 ? On ne peut le dire avec certitude, ces missives ayant disparu. Mais ce qui va suivre nous autorise à le supposer. Il semble même, — et cela ne manque pas de surprendre de la part de David de la Reussille, — qu'il ait laissé entendre à son fils qu'il devrait faire son possible pour se libérer du service militaire. S'il l'a réellement fait, c'était par amour pour son fils. Mais Charles-Philippe ne voit que deux chemins à suivre: servir ou déserter. Son choix est fait:

... vous savez que je suis soldat malgré moi, après cinq ans il seroit bien doulereux a mon père si je le mettois dans le câs d'avoir des gens d'armes a la porte en me mettant refractaire quoi que soldat je me prend pour estre heureux et n'ai besoing de rien je voudrois bien êstre auprès de mon pere pour le soulager le tems ne le permet pas il faut esperer que cela changera que la guerre finira et que je pourois rentrer chez nous.

Il se peut aussi que Charles-Philippe ait écrit cette phrase de lui-même, en l'absence de toute allusion paternelle. Il n'aurait fait

alors que régler, pour soi-même, un cas de conscience qui s'est posé à chaque soldat. Il termine sa lettre ainsi:

Je me vois bientot seul de Tramelan si ce n'est Begelin qui est caporal dan la compagnie ou je suis Chatelain le fils du pendulier David Louis et Jean Maire de Tramelan sont ceux qui reste au régiment. Ne vous metéz pas en alarme pour moi, quoi que je voudrois bien êstre hors de cet état de soldatesque qui m'enuye beaucoup etant le mieux portant et le plus fort ayant a boire de la bierre tant que je veux bevant peu d'eau. Je voudroit que Henri Louis vienne avec des montres je lui feroit avoir un logement, je racomode des montres, je voudroit des petites fournitures, je vous envoye 2 bagues en crin.

De nouveau, à travers ces lettres si captivantes, nous voyons apparaître le bon vivant, *bevant peu d'eau !* Charles-Philippe de la Reussille fait preuve d'un équilibre intérieur remarquable. Il sait qu'il est soldat par conscription, c'est-à-dire par nécessité, mais tout en le constatant, il se déclare heureux de n'être pas plus mal qu'il n'est en réalité ! Et puis il est croyant: Dieu sait ce qu'il fait, le mieux est d'accepter son sort et de saisir, en toute circonstance, les belles choses que la vie peut dispenser.

C'est de Hambourg que, trois mois plus tard, Charles-Philippe de la Reussille donne de ses nouvelles. Il se porte toujours bien et se réjouit du mariage de son frère *Henry Louis*, qui, mentionne-t-il, s'est rendu à Worms et à Francfort en voyage d'affaires. Il regrette qu'il n'ait pas poussé jusqu'à Hambourg afin de voir *les anciens qui ne sont pas au dépôt !*

Charles-Philippe vient d'être promu sergent. Il possède le sens de la dignité, de celle des héros des grandes batailles, qui connaissent l'odeur de la poudre. Parlant de certains parvenus auxquels a dû faire allusion son père, il écrit:

Ceux qui jouent bien comme celui que vous me marque qui vat estre fait sergent fourier et officier en peu de jours, il faut auparavant avoir entendu le canon toner et les boulets siffler aux oreilles, après je l'écouterai...

Mais la dignité est aussi dans la propreté de l'uniforme; *j'ai trouvez une connoisance de chez nous qui m'a fait des avances en argent*, écrit-il *puisqu'il faut être distingué du soldat et êstre propre et que je n'avois pas grand fond.* Il explique de quelle manière il a procédé:

Ayant trouvé le sieur François Louis du Commun de la Chaux de fond qui m'a fait une avance de 81 Livre de France, en espece d'ecu de 6 Livre lui ayant fait une lettre de change a cet effet dont

vous voudrez bien remettre comme je l'ai recue à la date du 12 février courant.

Heureux soldat de 1810, qui pouvait compter sur l'appui financier de ses parents ! Il ajoute en post scriptum la remarque suivante, aussi plaisante que puérile:

N. B. Une autre fois je vous enverai du papier qui s'ecrit en le chauffant sur la braise.

Le 22 juin 1811, nouvelle lettre de Hambourg, dans laquelle Charles-Philippe se montre particulièrement prodigue de renseignements. L'armée est toujours au repos, il a le temps d'écrire !

Pour repondre a la cher vôtre qui m'est parvenue par le retour du sieur Monnier revenant de semestre et qui a rejoint l'armee, lequ'el a passé une journé avec les camerades de Tramelan et nous portant un jour avant son départ, m'ayant remis ce que vous lui avez donné pour mes etrenes avec deux mouchoirs provenant de ma maraine dont vous la remercirez infiniment pour ses attantions en l'assurant de mes respects jusqu'a ce que j'aye le plaisir de la voir. J'ai recu une lettre du sieur Juillard a l'adresse de Mr le cartier maitre la lui ayant remise, après j'ai été auprès de Mr nôtre colonel, en lui représentant que je connoissoit parfaitement mon pais Juillard, lequ'el fut blessé d'un coup de feu a la batail de Vagram et qu'il eut même un bras emporté, il m'a répondu que son père pouvoi êstre tranquil et qu'il metroit fin a cela, vous lui en ferez part, voulant m'y interesser suivant le devoir de l'humanité.

Nous ne savons pas très bien quelle fut la nature de sa démarche, relativement à son « pays » *Juillard*, mais il pourrait s'agir d'une question de pension pour cause d'invalidité. Charles-Philippe exprime l'espoir d'obtenir bientôt un congé de six mois. qui lui permettra de revoir les siens. La vie à Hambourg ne lui déplaît pas et s'il n'était pas militaire, affirme-t-il, il se tirerait d'embarras en exerçant sa profession de monteur de boîtes. Il décrit enfin la situation de ce port important, victime du blocus continental. où tout le trafic se trouve paralysé:

Le monde ici se plaint extrêmement du commerce qui est tout a fait détruit, d'ou il résulte des banqueroutes qui ce font journellement, la plus part du monde est sans ouvrage, les batimens marchand pourissent dans les port, et sans qu'on puisse s'en servir.

Il se réjouit aussi de ce que les Allemands soient mobilisés et le raisonnement qu'il tient est particulièrement curieux:

L'on fait de fortes levees de conscrits dans ce païs ci pour en faire des marins que l'on fait partir en avant en France, les condui-

sant comme des prisoniers, d'autant qu'ils ne partent pas bon gré eux. Les bourgeois voyent par la que la troupe française n'est pas tout de la crapul, tel qu'ils l'on crû au commencement, etant obligé de faire comme nous, encore ne peuvent ils pas se faire remplacer.

Charles-Philippe possède, comme on l'a vu, un excellent cœur et il sait ce qu'est le *devoir de l'humanité.* Mais n'allez pas lui demander d'avoir pitié d'Allemands qui ont mal parlé des soldats français ! Ils ont ce qu'ils méritent ! Ces levées de conscrits, on s'en doute, n'annoncent pas la paix. Napoléon a mille peines à faire respecter le blocus continental et le mécontentement croit dans l'est de l'Europe. Dans les départements français, on recrute aussi:

Je n'ai pas encore vut les conscrits de chez nous que vous me marqué. Je suppose qu'ils sont au 6e a Vorms, mais on dit qu'ils vont bientot venir au bataillon. Vous me parlé de Mr Voirol colonel, disant qu'il n'y a personne de plus heureux que ceux qui sont en grade dans le service. Oui c'est bien vrai mais il n'y a pas place pour tout et il faut des soldats. Je suis content du peu d'avance que j'ai pu obtenir, et que si Dieu me conserve j'en obtiendrai d'année a autre. Ou si Mr Voirol vouloit me prendre sous sa protection, il pouroit me faire passer officier dans son regiment.

Je vous fait passer mon porterai cy inclus: ajoute-t-il en post scriptum ! Il s'agit sans doute du portrait peint sur parchemin, encore en possession de la famille, et que nous avons le plaisir de reproduire dans le présent volume. Comme on le voit, le sergent de la Reussille devait avoir fière allure.

La retraite de Russie

Le blocus continental, décrété par Napoléon le 21 novembre 1806, devait, dans son idée, entraîner la ruine de l'Angleterre et la stabilisation de la paix européenne. Mais cette mesure portait un grave préjudice à tous les états riverains de la mer du Nord, qui voyaient leurs ports péricliter et leurs relations commerciales s'étioler. Une contrebande toujours croissante obligeait Napoléon à instituer des mesures draconniennes qui, de plus en plus, dressaient l'Europe contre lui.

Napoléon ne pouvait renoncer au blocus continental sans compromettre un système qui, durant quatre ans déjà, avait usé l'économie de l'Angleterre. Pressentant qu'il ne pourrait y avoir de paix en Europe sans que cet état ait été amené à composition, il exigeait de ses alliés qu'ils appliquent strictement le blocus. Parallèlement, sa diplomatie s'employait à obtenir l'appui de la Russie et l'amitié

du tsar Alexandre Ier. Mais l'alliance franco-russe agonisait lentement. L'aristocratie de Russie ne pouvait que détester la France nouvelle, issue de la Révolution; quant au blocus continental, il ruinait les ports de la Baltique en arrêtant les exportations de blé, de bois et de chanvre vers l'Angleterre. Si, du moins, cette alliance avait permis à la Russie d'obtenir les compensations territoriales auxquelles elle rêvait depuis longtemps, en particulier du côté de la Turquie et des Détroits, elle eût peut-être été sauvée. Mais Napoléon n'avait pas le loisir de faire marcher ses armées vers le Bosphore, étant trop occupé ailleurs. L'alliance languissait et on s'achemina de part et d'autre vers la rupture.

En 1810, le tsar Alexandre décida d'abandonner le blocus de l'Angleterre. Inquiet de l'extension du Grand-duché de Varsovie, prélude d'une résurrection possible de la Pologne, il se prépara ouvertement à la guerre contre Napoléon, qui en était le protecteur. L'année 1811 fut ainsi consacrée à des préparatifs militaires réciproques, qui n'annonçaient rien de bon.

L'ampleur de ces préparatifs apparaît à travers les missives de Charles-Philippe de la Reussille, qui fait état d'une conscription accentuée, tant dans les départements français que dans les régions nouvellement annexées de Brême et de Hambourg. La lettre qu'il adresse à ses parents le 24 décembre 1811 laisse entendre que la guerre est imminente. Son régiment se trouve à Lunebourg, ayant quitté Hambourg depuis trois mois environ.

Je ne sai pas ou l'Empereur dirigera ses pas, ne parlant pas encore de paix. Doutant que l'on vat bientot se mesurer avec les Danoiciens et les Suedois, si cela est nous autres, les Français les vincqueront avant déjeuné. Je me doutte fort qu'il veillent comencer la dance...

L'état de grognard vaut à notre Tramelot un rien de forfanterie ! Un sergent de la Grande Armée ne craint pas les « Danoiciens », comme il dit si plaisamment, ou les Suédois ! Lorsque Virgile Rossel, dans sa nouvelle intitulée « *Le capitaine Sacrebleu* », imagine un de la Reussille romanesque, mourant au cri de « Vive l'Empereur » à la nouvelle de la défaite de Waterloo, il rejoint un instant l'auteur de la phrase ci-dessus. Mais le reste de cette nouvelle n'a rien de commun avec le véritable Charles-Philippe de la Reussille, révélé par ses lettres et par les souvenirs des membres de sa famille.

Nous lisons encore, dans la lettre du 24 décembre 1811:

Nôtre regiment a recruté plus de la moitié en jeunes hommes qui sont de chez nous et des environs, haut et bas Rhin, beaucoup de Tramelan sont ici, Chatelain le fils de la veve d'Abramlet, le-

qu'el est sergent. Je lui ait fait avoir de l'argent par l'occasion de Mr Ducomun de la Chaux de fond lequ'el m'avoit confie des montres que j'ai vendus depuis que nous sommes sortis d'Hambourg, Chatelain m'a fait une lettre de change laqu'elle j'ai fait passer à la Chaux de fonds audit Ducomun. Ayant tenus un petit commerce avec des montres que j'avois de lui en ayant vendus plus de 40, le mal est qu'elles sont bien cher, voici le prix qu'on vend les montres a médaillon boittes imperial 38 à 40 L. D'autres qui paroissent bon ouvrage autant les meilleurs marché sont de 20 a 24 franc. Ceux qu'il y a le Paradis terrestre sur le cadran sont les plus chers comme etant fort rare ici de même que les répetition à timbre qui sonnent en passant. J'ai appris que mon frere Fredrie Louis etablisoit des montres. Je veux lui en faire la demande de quelques unes que je pourois bien placer ici.

Le commerce des montres ne perd pas ses droits, même à la veille d'une campagne dont on ne sait quelle sera l'issue. Le soldat de métier, — le sergent de la Reussille commence à en être un, — ne fait pas de projets: il vit au jour le jour et ne songe pas aux dangers qui l'attendent. La tournure de cette lettre, les détails savoureux qu'elle contient, prouvent au moins que Charles-Philippe avait l'esprit parfaitement en repos, et que la perspective de nouvelles batailles le laissait sans aucune espèce d'appréhension.

On appréciera ce post scriptum, affichant la même tranquillité et le même humour:

Tous les païs ce portent bien il n'y a que le remplacant du fils de Louis de Goumois qui est fort malade ne croyant pas qu'il puisse echaper de la mort. Tout les autres m'angent bien leurs rations.

Le 27 décembre 1811, soit trois jours plus tard, Charles-Philippe expédie une nouvelle lettre à Tramelan. Que se passe-t-il ? Est-il gravement malade ? Ne mange-t-il plus bien « ses rations » ? Part-il pour une dangereuse expédition ?

Il ne s'agit pas de cela, Dieu merci. Par un singulier hasard, la dernière lettre adressée par le sergent de la Reussille à ses parents avant la grande catastrophe, — durant trois ans on ne saura ce qu'il est devenu, — est consacrée à une affaire sentimentale ! Non que Charles-Philippe ait l'intention de se marier: ce n'est pas l'affaire d'un soldat. Il n'a pas, non plus, donné son cœur, ou s'il l'a fait, il n'en a jamais parlé dans ses lettres ! Il s'agit d'une chose plus grave, ou plus futile.

La dernière lettre reçue de son père lui apprit qu'on avait jasé sur son compte... à Tramelan ! Voilà qui n'étonnera personne ! Les mauvaises langues, comme de nos jours, allaient leur train dans nos villages, et les commères (des deux sexes) n'hésitaient pas,

histoire d'occuper les soirées, à dauber sur le compte des soldats qui, depuis plus de 6 ans, servaient en Allemagne, en Pologne et en Autriche. On n'allait pas jusqu'à dire, évidemment, que Charles-Philippe avait une bonne amie à Brême ou à Lunebourg ! Mais on affirmait, en revanche, qu'il entretenait des rapports épistolaires avec des jeunes filles de Tramelan, ce qui, comme bien on pense, devait susciter un gros intérêt parmi nos concitoyens. Ces échos étant parvenus aux oreilles de la famille de la Reussille, provoquèrent un certain émoi, car il n'était pas de règle que les fils fassent la cour à des demoiselles sans en nantir les parents. David de la Reussille, de sa meilleure plume, demanda des explications à l'absent, d'où la prompte réponse que voici:

Lunebourg le 27e décembre 1811.

Cher pere et mere,

C'est avec beaucoup de plaisir que je recois de vos nouvelles par la lettre dernier qui ma causé de la peine en aprenant qu'on vous a fait des raport de vielles femmes qui vous disent que je suis en corespondance de letre avec des filles de Tramelan. Depuis mont départ je n'ai jamais mis la main a la plume que pour vous, je serois bien malheureux si j'entretenois quelqu'uns en cachette de la maison. C'est a quoi je pence le moins et si je voullois former un etablissement quelques part, je demanderois avant toutes chose vôtre aprobation. Non soyez tranquil et n'ecouté pas tout ces dialoques qui ne tendent qu'a faire perdre la tête car si je voulois avoir une femme, je ne ferois pas le voyage de l'aler chercher à Tramelan, n'ayant pas l'idée non plus de voulloir m'y etablir pour renforcer la miser. J'ai trouvé plusieurs fois occasion de m'etablir a l'etranger et mieux qu'a Tramelan, mais je ne veu pas faire de pareil étourderie etant attaché a mon service pour l'Empereur. Oui si la paix etoit faite et que je fut libre je retournerois au païs, ou je voudrois avoir la permission mais jamais comme déserteur, je n'y pence pas. Croyé que se soit mon malheur, d'avoir porté le fusil. Nom, je suis bien mieux que la plus..... (la suite manque)

Cette verte réponse dut plaire à David de la Reussille, qui tenait par dessus tout à l'honneur de la famille. En affirmant qu'il ne ferait jamais rien sans requérir l'approbation de son père, Charles-Philippe se montre une fois encore un fils sérieux et obéissant, ayant le respect de son père et des bons usages de la famille. S'il n'est pas tendre pour les femmes de Tramelan, se vengeant ainsi de leurs médisances, il applique tout naturellement les principes moraux qu'une bonne et saine éducation lui a rendus familiers.

La fin de la lettre nous est précieuse parce qu'elle nous indique, pour la première fois, que Charles-Philippe est attaché à la personne de l'Empereur Napoléon Ier: « ... *je ne veu pas faire de pareil etourderie etant attaché a mon service pour l'Empereur.* » Il n'en fait pas un demi-dieu et n'a jamais éprouvé le besoin de lui consacrer des tirades élogieuses dans ses missives. Au contraire, il en parle à peine. Mais après 6 ans de service, de batailles et de souffrances, au seuil de l'ultime épreuve, il a cette phrase modeste qui, plus qu'une longue épître, témoigne d'un sincère loyalisme. Il en est venu à combattre pour une cause: celle que Napoléon incarnait. Et la dernière ligne, même tronquée, nous restitue l'homme que, tout au long de cette chronique, nous avons découvert pas à pas, celui dont le cœur est serein jusqu'au plus fort de l'épreuve.

Dès lors, Charles-Philippe disparaîtra dans la tourmente de 1812 et ses parents n'entendront plus parler de lui pendant trois ans. Ce long et douloureux silence dut leur ôter tout espoir de le revoir vivant.

Le 15 janvier 1812, David de la Reussille répondit à la lettre de son fils et, fort heureusement, le texte de cette réponse a été conservé. Il est un écho fidèle des mauvaises nouvelles qui commençaient à déferler sur la nation tout entière. L'imminence d'une guerre avec la Russie, le marasme économique croissant, l'insurrection espagnole, les revers, tout cela n'était pas fait pour entretenir le moral du peuple. Les Jurassiens, qui ne sont pas meilleurs que les autres, aimèrent Napoléon quand tout allait bien; lorsque le pays s'affranchissait des excès révolutionnaires et que le culte était rétabli, lorsque le commerce était prospère et que le Code civil napoléonien rénovait fort heureusement l'organisation sociale, chacun était content de son sort et d'appartenir à la Grande Nation. Mais viennent les difficultés et l'enthousiasme diminue. Certains regrettent le passé, d'autres se préoccupent de l'avenir. Peu à peu, le mécontentement s'installe dans les campagnes et le peuple adapte son patriotisme à ses besoins primordiaux: manger, se vêtir, vivre. Lorsque le pasteur *Morel* et le général *Voirol* pleurent au coin du feu, à Corgémont, en apprenant le résultat de la bataille de Waterloo, ils illustrent l'attitude de ceux, — ils sont le petit nombre, — qui font passer leur idéal avant les besoins primordiaux. Mais dans l'ensemble, les peuples de France et d'Europe sont fatigués. Il suffira d'une défaite pour que, partout, l'opposition relève la tête avec, au premier rang, le cortège des légitimistes et autres partisans de l'ancien régime. Il en fut ainsi dans le Jura, comme dans tous les départements français. Mais l'absence, chez nous, d'une aristocratie digne de ce nom, ôta à ce mouvement tout caractère or-

ganisé. Le peuple se contenta de maugréer contre les embarras et les difficultés du temps.

Dans sa lettre du 15 janvier 1812, David de la Reussille remercie son fils de sa réponse, et des bons sentiments dont il témoigne:

Cher fils

Je vien de recevoir vos deux lettres qui ce sont succede de 8 jours, la dernier nous a bien tranquillise sur les doutes de raports artificieux qui se comuniquoit par des femmes, je tremblois pour qu'il ne vous arrive comme a Vuilleumier, qui revint d'Amsterdam pour amener une tramelote et de l'argent et qui n'a plus n'y l'un n'y l'autre. J'ai suivis les impulsions de mon cœur qui demande a un pere lequel désir affermir le bien de ses enfants. Satisfait de vôtre conduite ou j'aperjois que n'avez plus le bandeau sur les yeux, et que pensez mieux pour faire un etablissement réflechi, qu'il n'es gerre possible dans la circonstance actuel ou vous vous trouvé la-qu'elle est bien préferable a un mariage mal a sortis. L'amour des femmes ne dure gerre, et souvent on tombe tou deux dans des pas criminel. Si ce qu'on dit et vrai a la louange des Saxones qu'eles sont belle et avec autre bonne qualité, un coup d'œil bien placé sur agrément; a qui vous procurat vôtre liberté vaudroit la peine de tenté, affin de pouvoir mettre le fusil a coté.

Puis il fait état de la *misère* du temps, se félicitant que Charles-Philippe ait bon caractère et sache accepter son sort avec humour et philosophie. D'ailleurs, tout n'est pas perdu: il y a la bonne étoile de l'Empereur qui, peut-être ne l'abandonnera pas. David de la Reussille demeure fidèle à la cause impériale et le désir de voir son fils se *retirer honnêtement* de la vie militaire résulte d'un pur sentiment paternel.

D'autre que moi peuvent vous faire n'aitre l'idée de ne pas vous etablir dans la misere, comme nous y somes plongé jusqu'aux epaules tout va chez le peuple en empirant les volleurs ont le dessus sans qu'on les punisse, vôtre résignation a votre sort, ou vous meté le mot pour rire me vaut mieux que des trésors, l'argent est bon mais souvent fait naitre l'injustice, les maladie et suit la mort. Ce métier que vous faites vous y expose plus que tout autre; mais la Déesse Minerve qui a conduit les pas de nôtre Empereur pourra vous préserver tout aussi bien que lui, qui m'ets tout son espoir en Dieu jamais ne périra.

La suite de cette lettre révèle une certaine amertume. David de la Reussille paraît déçu de la cupidité des hommes et de leur manque de scrupules. Une allusion à la « jalousie existant entre ses fils

Fredrie Louis et *Henry Louis* », due semble-t-il à des causes professionnelles, explique en bonne partie ces propos désabusés.

S'il y à tant de malheureux sur cette terre, la plus part s'attirent de gré a gré les souffrances qu'ils endurent. Je voudroit bien pouvoir vous tirer de la servitude pour êstre libre, tout considéré vôtre etat n'est pas un grand malheur, plut a Dieu que je l'us embrassé dans mon jeune âge. Si j'us bien souffert j'étois seul, et sans responsabilité de ses enfants, qui dès qu'ils sont marié trouble les jeunes et les vieux, en suposant qu'on doit s'oter de sa place pour la recompence d'avoir eut le plaisir et la peine de les procrer. Il seroit inutil que vous pensie a faire des boittes ici, n'y ayant plus aucun outils, que le grand etau tout a disparus en fait d'habits et outils qui vous apartenoit. Il ne sont gerre a regretter puisse que les monteurs de boittes aprenent a tailleur. Votre frere Fredrie Louis poura bien vous fournir de montres que lui demandez, il en a assez en tout genre, notament des breloques qui ont fai n'aitre de la jalousie entre eux les frères, Henry Louis qui a mieux fait de suivre les bons conseil de sa femme clairvoyante que d'aller porter des montres en Almangne auprès de certains conscrit qui ne le payeront jamais. Je vous avoit déjà dit deux mot du fils d'Abrahmelet que vous avez pour sergent. Il a voulut vendre jusqu'aus os de sa grand mere avant de partir et il a moins que rien au pais, tandis que son langage et bonne contenance anonceroit a tout autre qui ne le connoit pâs, un homme a peut prés comme il faut, prenez garde à vous. C'est le menteur qui ramasse de l'argent, ici ou il n'y en a plus leurs rétorique et finie il n'ont plus que la main pour enlevée du butin.

Il donne enfin quelques nouvelles de la situation militaire, qui n'est pas faite pour encourager les Jurassiens, l'un des leurs, le colonel *Voirol*, ayant été fait prisonnier en Espagne par les Anglais:

On ne conois pas encore si on aura la paix il y a pour et contre, la malice de l'homme est au comble, ce qui et vrai les Francois ont beaucoup de besogne en Espagne puisque leurs gazettes qui a si grand interet a tout cacher annonce le bataillon regiment ou le colonel Voirol et fait prisonnier par les Anglais avec bien des autres, par conséquent sa connoissance nous devient inutile.

S'il etoit possible de vous retirer honetement soit par vôs lumiers ou ceux que concertere avec vôtre frere qui veut aller vous voir dit il ce printemps, taché d'y aviser mais pas l'espoir d'estre bien mieux dans votre lieu de naissance, car chacun est a plaindre et moi que vous conseillé de bien suivre et prendre du repos ne fait que langir depuis que j'ai été foullé sous les chevaux et la voiture. Mon estomac raisone come un vieux tonaux que les douvent tombent, les action et mouvement du corp sont suprime par l'effet de la ca-

ducité rumatiscal et mon esprit souffre dans sa prison corporel laqu'elle est encore fortifie de froid glacial et une enorme quantité de neige que si elle disparoit ne nous laissera rien a espérer que de l'avoine mal mûr.

Charles-Philippe de la Reussille reçut-il cette lettre? Nous n'en savons rien. Il est probable que son père en conserva une copie, qui demeura entre les mains de la famille. La campagne de Russie engloutit dès lors la Grande Armée et seuls les tragiques « bulletins » renseigneront jour après jour le public sur les péripéties d'un désastre sans précédent, ôtant aux parents tout espoir de voir leurs fils sortir vivants de cet enfer.

Quant aux lamentations de David de la Reussille sur son état de santé, ne vous y fiez pas: il mourut à l'âge de 98 ans!

La guerre avec la Russie éclata en juin 1812 et Napoléon, réunissant une armée de 400.000 hommes, dont la moitié de troupes françaises, marcha contre le tsar. Les Russes firent systématiquement le vide derrière eux et s'appliquèrent à entraîner leurs adversaires le plus loin possible à l'intérieur de leur vaste pays. Parvenu à six jours de marche de Moscou, Napoléon n'avait pas pu livrer une seule bataille décisive. Vainqueur cependant à la *Moskowa*, il fit son entrée à Moscou. Mais la ville était en feu, le tsar refusait de parlementer et l'hiver approchait. Napoléon eût pu tout sauver en ramenant aussitôt ses troupes en Pologne. Mais il crut fermement, jusqu'à la dernière minute, que le tsar serait disposé à conclure la paix, et cette paix, condition de la sécurité de son règne, lui tenait à cœur par-dessus tout.

La retraite ne fut ordonnée que le 19 octobre 1812, et, pour comble de malheur, un hiver exceptionnellement précoce s'abattit sur cette immense armée. Celle-ci, harcelée par les cosaques, décimée par la faim et le froid, ne fut bientôt plus qu'une colonne misérable et désordonnée. Au passage de la *Bérésina*, ce qui restait de l'armée française échappa à grand-peine aux armées russes. Le 16 décembre, 18.000 hommes sur 400.000 repassaient le Niémen. C'est tout ce qui restait de la Grande Armée.

La Prusse ayant brusquement changé de camp, la guerre continua. Napoléon fut encore vainqueur au printemps 1813 à *Lutzen* et à *Bautzen*. Mais l'Autriche, à son tour, se joignit à ses adversaires et il succomba sous le nombre à *Leipzig*, en octobre de la même année. Les Alliés envahirent la France, provoquant l'abdication de l'Empereur. Les Bourbons furent rappelés et la France ramenée à ses frontières d'avant 1792. Cette décision des Alliés fit de l'ancien Evêché de Bâle une principauté vacante, dont on ne savait ce que l'on ferait.

Tout fut remis en question lorsque Napoléon, débarquant de l'Ile d'Elbe, fit une marche triomphale sur Paris, provoquant la fuite des Bourbons. Accouru au devant des Alliés, il joua son destin à *Waterloo;* il s'en fallut de peu qu'il ne gagnât: il perdit. La partie était jouée définitivement.

Charles-Philippe de la Reussille, témoin de tant de grandes batailles, a-t-il disparu dans les plaines de Russie? Ses parents, accablés par le ton tragique des bulletins de la Grande Armée, devaient avoir perdu tout espoir, lorsqu'ils eurent la joie de recevoir la lettre suivante:

Strasbourg le 7 décembre 1814.

De la Reusille Charles Philippe
A son père et mère,

C'est encor un effet de la providence que je vois ce jour: C'est pourquoi je me presse de vous faire passer de mes nouvelles. Si longtems espérées et pour savoir comment vous vous portez ainsi que tous mes frères et sœurs. Pour quand a moi je me suis toujours assez bien porté Dieu grace, quoi que je suis été biens malheureux entre les mains des russe lorsce qu'il m'ont prit ils m'ont tout désabiller même ils m'ont ôte la chemise que j'avois sur le corps. Vous pouvez croire comme je me trouvois, au milieux des nèges abandonné de tout le monde. Je suis été pris par les Russe le 15 novembre 1812. J'ai resté quelque tems en Pologne et ensuite on m'a conduit sur les frontiers de l'Asie près du Volgat riviere qui sépare l'Europe d'avec l'Asie. Nous avons quité se maudit pays le 2 juillet pour rentrer en France, ou nous venons de rentrer dans nos foyés. Nous croyons d'etre plus heureux mai c'est le contraire l'on nous mets tous ensemble renfermés dans un couvent la garde aux porte incapable de sortir. Nous restons ici en attendant que l'on nous fasse rentrer dans nos corps, ne sachant quand. Je veux remettre a vous écrire une autre fois la description des Russe et le bon traitement que nous avons reçus d'eux ne sachant pas ce que les enfants du pays sont devenus, Janmaire de Tramelan dessous que j'ai parlés l'hiver passé se porte bien et Béguelin qui est mort dans la retraite de Moscou; les autre je ne les ait pas revus. Je finis en vous embrassans du plus profond de mon cœur père et mere, frères et sœurs ainsi que tous mes parents et amis.

Charles Philippe de la Reussille

Faites nous réponse au plus vite l'adresse De la Rusil sergent: ou C:me regt au dépôt generale des prisonniers de gaire venant de Russie à Strasbourg. Je soètes que la présente vous trouves en bonne

santé. Lorsque j'aurais de meilleurs papier et une table je vous écrirai mieux.

Cette lettre émouvante est la dernière écrite par le sergent Charles-Philippe de la Reussille. Il ne parle pas de sa captivité et ne donne aucune indication permettant de rétablir l'itinéraire emprunté par son unité. Il suffirait sans doute de retracer la marche du 61e régiment de ligne pour se rendre compte des souffrances endurées par les soldats jurassiens qui, contrairement à ce que beaucoup croient, n'appartenaient pas au corps des troupes suisses qui se distinguèrent à la Bérésina. Charles-Philippe raconta son odyssée à ses enfants, mais cette tradition orale s'est elle-même perdue; il ne reste qu'une note de son neveu *Léon de la Reussille*, qui est ainsi conçue:

Charles-Philippe de la Reussille fit partie de la Grande Armée sous Napoléon Ier, servit sous le général Davout, fut à la bataille d'Austerlitz, de Wagram et de Smolensk, et à la campagne de Russie, assista au désastre de Moscou et, pendant la retraite de l'armée française, fut dépouillé par les Cosaques, mourant presque de froid, puis subit les dangers et les malheureuses péripéties du passage de la Bérésina. — Ceci trouvé parmi les nombreux mémoires de mon père David Auguste.

S'il est douteux — nous l'avons vu plus haut — que Charles-Philippe ait pu être à Austerlitz, on peut toutefois admettre l'authenticité de ces renseignements, en ce qui concerne notamment la retraite de Russie. Grâce à sa forte constitution, le sergent de la Reussille parvint à dominer le froid et la faim. Le soldat *Jean-Maire*, dont il parle dans sa missive, semble en avoir réchappé. Son camarade *Béguelin*, en revanche, qui l'avait côtoyé dans toutes les campagnes postérieures à 1805, ne revint jamais.

Charles-Philippe rentra dans son foyer le 22 janvier 1816, toujours selon une annotation de son neveu Léon de la Reussille. Une mention figurant dans une pièce d'archives parle, en date du 6 octobre 1815 et du 1er octobre 1817, du *lieutenant* Charles-Philippe de la Reussille. Il n'est donc pas impossible qu'il ait été promu à ce grade postérieurement à la retraite de Russie. Malheureusement, nous ne possédons aucun renseignement sur la part prise par Charles-Philippe à la campagne des Cent jours et à la bataille de Waterloo.

Il revit donc Tramelan, après dix ans de luttes et d'aventures. Le vœu souvent exprimé dans ses lettres se réalisait pleinement. Exerçant sa profession de monteur de boîtes, il vécut paisiblement jusqu'à un âge avancé. *Si je voulois avoir une femme* — avait-il

écrit — *je ne ferois pas le voyage de l'aler chercher à Tramelan...!* Cela ne l'empêcha pas d'épouser Henriette Chatelain le 4 juillet 1818. Il eut trois enfants dont un fils nommé *Charles-Louis-Philippe*, grand-père des membres de la famille de la Reussille actuellement domiciliés à Tramelan. Cette branche est malheureusement en voie d'extinction, tandis que subsistent des branches parallèles à La Chaux-de-Fonds et aux Etats-Unis d'Amérique.

Charles-Philippe de la Reussille est cité comme capitaine en 1830. On ne parla plus, dès lors, que du *capitaine* de la Reussille. Il ne semble pas avoir participé activement à la vie publique, se consacrant à sa famille et satisfait des souvenirs glorieux qu'il avait accumulés.

Il mourut le 19 septembre 1863, au No 47 de la Grand-Rue, dans la maison que son fils Charles-Louis-Philippe avait lui-même construite. Il était âgé de 79 ans.

Nous n'avons pas connu Charles-Philippe de la Reussille, pas plus que ne l'ont connu ses descendants actuellement vivants. Quant à Virgile Rossel, il avait 5 ans lorsque mourut ce soldat de l'Empire, et le personnage créé dans *Le capitaine Sacrebleu* n'est pas même une caricature du véritable capitaine de la Reussille. Sa personnalité nous est cependant restituée par la correspondance actuellement en possession de la famille, et dont nous avons donné de larges extraits.

Charles-Philippe de la Reussille, soldat de l'Empire, fut un de ces héros du rang, maugréant parfois, mais toujours marchant, dont Napoléon était si fier. Il fut de ces hommes dont le dévouement était à toute épreuve et qui, plus encore qu'une prétendue bonne étoile, permirent à l'Empereur d'accumuler les victoires. Modestement, il fit honneur à sa famille et à sa patrie jurassienne. Ses descendants sont à juste titre fiers de lui et conservent précieusement tout ce qui leur rappelle ses campagnes. Il nous a paru utile et intéressant d'évoquer cette figure, tout en rendant hommage aux milliers de Jurassiens qui servirent dans le 61e de ligne ou dans d'autres unités de la Grande Armée.

Nous remercions tout particulièrement la famille d'avoir bien voulu nous confier les lettres de Charles-Philippe de la Reussille et d'avoir autorisé la publication de la présente relation.